

La **VIE** des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 17, n. 2

MONTRÉAL

Février 1959

SOMMAIRE

APOSTOLAT

S.E. Mgr J. N. Labrie Laïcat missionnaire..... 34

SACERDOCE

Alain Boucher Le Prêtre et le recrutement
sacerdotal..... 47

RECRUTEMENT

S. Em. le Cardinal Léger Montréal en état de mission... 56

BIBLIOGRAPHIE

J. Dalbin La soeur Marie-Suzanne..... 61

AVEC LA PERMISSION DES SUPÉRIEURS ECCLÉSIASTIQUES

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

959, RUE CÔTÉ — MONTRÉAL 1
CANADA

LA VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

publiée par les RR. PP. Franciscains du Canada

paraît le 15 de chaque mois, excepté juillet et août, en fascicule de 32 pages

N.B. Les abonnements commencent en JANVIER.

PRIX DE L'ABONNEMENT: \$2.75

Tout changement d'adresse est accompagné de la somme de 25 cents.

Directeur : R. P. Adrien-M. Malo, O.F.M.
5750, boul. Rosemont, Montréal 36. Tél.: CL. 9-6911

Conseil de direction :
S. E. Mgr J.-C. CHAUMONT, vicaire délégué pour les communautés religieuses.
Mgr J.-H. CHARTRAND, vicaire général d'Ottawa.
M. le Chanoine Cyrille LABRECQUE, directeur de la Semaine Religieuse de Québec.
Éditeurs responsables : Les Frères des Écoles Chrétiennes.

Secrétariat : 959, rue Côté, Montréal 1. P.Q., Canada.
Téléphone : Fr. Bertrand, é.c., UN. 1-5431*, (local 1)
de 2 h. à 5 h. de l'après-midi tous les jours, excepté le samedi et les fêtes.

RIEN N'EST CHANGÉ ENTRE ROME ET MOSCOU

Un organe italien d'extrême-gauche ayant parlé d'une détente possible dans les rapports entre l'URSS et le Saint-Siège à la suite de l'élection de Sa Sainteté Jean XXIII qui, suivant ce même organe, aurait été accueillie favorablement dans l'Union soviétique, « L'Osservatore Romano » écrit:

« En réalité, le commentaire diffusé en italien par la Radio de Moscou ne disait rien de plus ou de moins que ce que les porte-parole communistes ont toujours affirmé. Si le Vatican accepte d'appuyer la politique étrangère soviétique, s'il consent au fait accompli, c'est-à-dire à l'oppression des catholiques dans l'Union des Soviets et dans les Démocraties populaires, on pourra établir une collaboration utile pour la paix, sans que cela affecte les « oppositions » idéologiques. A ces « avances » qui ne sont ni d'aujourd'hui ni d'hier, on a toujours opposé le fait que l'Église, par la nature de sa mission, œuvre pour la paix depuis ses origines. Ceux qui disent qu'ils veulent la paix devraient par conséquent laisser à l'Église l'exercice de ses justes libertés et lui reconnaître ses droits. Certains, on ne sait trop pour le compte de qui, reprennent aujourd'hui les mêmes arguments, en feignant de ne pas comprendre que le machiavélisme communiste ne conçoit pas théoriquement la possibilité d'une Église affranchie de tout intérêt terrestre pour suivre la mission qui lui revient. Les rapports que les marxistes imaginent sont toujours conçus dans les termes suivants: ou avec nous ou contre nous. Rien n'est changé, malheureusement ! »

LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 17, n. 2

MONTRÉAL

Février 1959

ARTICLES

- Laïcat missionnaire**, par S.E. Mgr J. N. Labrie, eudiste;
travail présenté au 2e congrès canadien des préposés
aux oeuvres des vocations sacerdotales, religieuses,
missionnaires..... 34
- Le Prêtre et le recrutement sacerdotal**, par Alain Boucher,
du Séminaire du Sacré-Coeur, de St-Victor de Beauce.. 47
- Recrutement** par S. Ém. le Cardinal Léger 56
- La Sœur Marie-Suzanne**, par le Père J. Dalbin..... 61

CONSULTATIONS

6. Est-ce vrai que le pape a défendu aux religieuses de conduire l'automobile.?. c. 3
7. Quelle est l'origine des trois *Gloria* à la fin de l'Angélus?. c. 3

COMMUNICATIONS

- Rien de changé entre Rome et Moscou*..... c. 2
- Le film LA RÉDEMPTION* présenté en première à Venise..... 55
- Les Ursulines reviennent aux vœux solennels*..... 60

BIBLIOGRAPHIE

- Marthe Gerrier de Charles Haaby..... 55
- La Fille du Cordier de Barfleur de G. Hunermann..... c. 4

LAÏCAT MISSIONNAIRE

Par suite de circonstances incontrôlables, la magistrale conférence donnée par S.E. Mgr J.-N. LaBrie, au Congrès des Vocations tenu à Québec, les 16 et 17 août dernier, ne figure pas dans les Actes du Congrès publiés par LA V.C.R. 16(1958)pp.225-288. Nous nous empressons de la livrer aujourd'hui à la méditation de nos lecteurs. Il semble même que, de jour en jour, les fortes pensées de S.E. sur l'Action Missionnaire des laïques se fassent de plus en plus actuelles et impérieuses. (N.D.L.R.).

Après un an nous avons encore à l'esprit les échos de la lettre du Saint-Père, « Fidei Donum ». Elle a eu le don d'éveiller en beaucoup de cœurs chrétiens une foi trop prompte à s'endormir, et le sens des responsabilités de chacun, basé sur la vitalité de cette foi. De fait, cette lettre, adressée aux évêques du monde entier, leur confiait la tâche de dire à tous les fidèles ce que le don de foi leur impose. La foi peut bien être un don personnel à celui qui l'a reçue, mais elle cesse de lui être utile à lui-même, si, dans la mesure de ses moyens, il n'en fait pas un principe actif et rayonnant pour le bénéfice du prochain. En rappelant ce devoir de reconnaissance, qui consiste à donner aux autres cette foi que l'on a reçue, le Pape n'en fait pas la seule tâche des évêques et des prêtres, mais il l'impose à tous ceux qui ont été gratifiés de ce don ineffable.

Aussi bien considérant la foule immense de Nos Fils, qui, spécialement dans les pays d'ancienne chrétienté, bénéficient des richesses surnaturelles de la foi, par ailleurs, la foule plus innombrable encore de ceux qui attendent toujours le message du salut, Nous voulons vous exhorter instamment, vénérables frères, à soutenir par votre zèle la cause sacrée de l'expansion de l'Église dans le monde. Dieu veuille qu'à notre appel l'esprit missionnaire pénétre plus profondément au cœur de tous les prêtres, et, par leur ministère, enflamme tous les fidèles.

Il est donc bien clair: Dans l'intention du Pape, les évêques doivent se faire les échos de sa voix pour éveiller le zèle missionnaire chez tous les prêtres et ceux-ci, à leur tour, doivent en enflammer tous les fidèles. Mais où donc doit se borner la part des laïques? Est-ce à la prière? Tout le monde convient facilement que les fidèles, quels qu'ils soient, doivent prier pour les missions; le Pape rappelle que c'est le premier devoir de tous:

Aussi, vénérables frères, dirons-Nous en premier lieu qu'à cette intention l'on prie davantage et avec une ferveur plus éclairée. Il est de votre devoir d'entretenir, parmi les prêtres et les fidèles, une supplication incessante et instante pour une cause si sainte, de nourrir cette prière par un enseignement approprié et des informations régulières sur la vie de l'Église...

Immédiatement après il rappelle que la forme la plus divinement efficace de la prière est la Sainte Messe.

En plus de la prière, est-ce que le laïque doit faire l'aumône ? Encore ici, tout le monde en convient, sans la générosité des laïques, aucun apostolat ne serait possible, aucune mission ne pourrait subsister. Nos laïques sont ordinairement les plus riches et les mieux en mesure de soutenir les œuvres de l'Église. On ne saurait trop vanter d'ailleurs leur générosité, et elle serait encore plus grande s'ils étaient mieux endoctrinés sur leurs responsabilités à l'égard du corps mystique du Christ. Pour prouver qu'il est possible de les mieux instruire il ne suffit que d'un exemple: Au mois d'octobre dernier, nous avons adressé à tous les prêtres une lettre circulaire pour les prier de réorganiser le travail des zélatrices dans leurs paroisses. Un vicaire nous disait dans la suite: « J'ai fait ce que vous demandiez, j'ai réuni nos zélatrices, je les ai préparées et la quête à domicile est passée de quatre cents dollars à mille quatre cents. Si tout le monde en faisait autant, le revenu de la Propagation de la Foi serait du coup multiplié au moins par trois. Incontestablement, il y a générosité chez les laïques, ils attendent notre concours, notre enseignement, notre encouragement, et c'est le devoir que le Saint-Père rappelle aux évêques et aux prêtres quand il leur demande de « nourrir la prière par un enseignement approprié et des informations régulières sur la vie de l'Église ».

APOSTOLAT LAÏQUE

Cependant, en dehors de ces deux modes de coopération missionnaire, y a-t-il place pour un rôle plus actif des laïques en pays de mission ? En d'autres termes, le laïque, homme ou femme, célibataire ou marié, peut-il partir, comme le prêtre, le religieux, la religieuse, pour prendre part à l'évangélisation en pays non chrétien ? Ici les réponses se font plus réservées et prudentes.

S'il s'agit des instituts séculiers régulièrement constitués, on les accepte sans ambage et avec reconnaissance. Ces instituts en effet n'offrent aucune difficulté puisqu'ils apportent tous les avantages d'une communauté, avec une souplesse qui leur permet de s'adapter facilement à certains milieux et à certaines circonstances. Leurs membres reçoivent une formation équivalente au noviciat des congrégations. Ils sont, comme les religieux, liés, sinon par des vœux, du moins par un serment ou une promesse de fidélité qui les engage ordinairement pour la vie. Aucune crainte donc à leur égard; d'ailleurs ils ont fait leur preuve.

Chez nous au Canada, nous connaissons les Auxiliaires de Mademoiselle Yvonne de Poncelot; les Auxiliaires Féminines internationales, les Oblates du Révérend Père Parent.

Mais n'y a-t-il pas d'autres apôtres, qui, sans appartenir à une communauté religieuse, ou à un institut séculier, seraient disposés à consacrer une part utile de leur vie aux missions? Oui, il y en a et les offres de service se font de plus en plus nombreuses. Faut-il prêter attention à ces bonnes volontés et tenter de les utiliser? C'est ici que les réponses se font plus circonspectes. Pourquoi? Parce que des expériences ont été faites, qui ont été quelquefois heureuses, plus souvent malheureuses. Alors on est tenté de conclure, en vertu des échecs plus ou moins nombreux, à l'inopportunité d'envoyer des laïques en mission. Et pourtant nous osons prétendre que ces quelques expériences malheureuses n'infirmement aucunement le principe et que le temps est venu de lancer les forces de l'Église à la conquête du monde païen, même cette force de masse que représente le laïcat.

La raison qui motive cette affirmation est théoriquement basée sur la nature même de l'Église, corps mystique du Christ. Le missionnaire, comme l'apôtre des premiers siècles, est un témoin: « Lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, dit Jésus, vous serez revêtus de forces et vous me rendrez témoignage à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre », Actes I.8. Ces paroles furent adressées d'abord aux Apôtres, c'est évident. Mais ce témoignage devait être donné non seulement au Christ personnel et historique, mais au Christ vivant, au Christ mystique, toujours vivant et présent dans l'humanité par son Église. Le Christ mystique, c'est toute l'Église, hiérarchique, religieuse et laïque. Par son enseignement et ses miracles le Christ personnel a rendu témoignage de sa divinité et de ses mystères. Le Christ mystique doit encore rendre le même témoignage, et, cette fois, jusqu'aux extrémités de la terre.

Or, redisons-le, le Christ mystique, c'est toute l'Église, non seulement le Pape et les évêques avec leurs prêtres, mais toute cette masse de croyants qui se réclament de l'Église. C'est l'Église entière d'ailleurs qui a reçu le Saint Esprit, comme c'est chaque membre de l'Église qui le reçoit dans la confirmation. La mission bien spéciale du Saint-Esprit en est une de sanctification personnelle pour celui qui le reçoit, mais c'est en même temps un feu qui doit embraser, une eau vive qui ne demande qu'à se répandre. Les dons de Dieu

portent ordinairement peu de fruits chez ceux qui les reçoivent pour les enfermer dans un égoïsme stérile comme la lumière sous le boisseau. Tout confirmé, par le fait de cette venue du Saint Esprit, doit donc nécessairement, dans l'ensemble du Corps mystique, et en unité de ce corps, rendre témoignage à Jésus Christ.

A quoi eût servi le témoignage des Apôtres sans le témoignage des laïques ? Mais parce que ce témoignage apostolique s'est répercuté comme un écho d'âme en âme il a édifié et converti des millions d'hommes. A quoi servirait encore le témoignage de l'Église hiérarchique, si l'écho n'en était répété par toutes les âmes fidèles. Le grand mal de notre époque est, peut-être, que cet écho laïque n'est pas suffisamment répété, ou s'il l'est, il ne l'est pas suffisamment en unité avec l'Église hiérarchique. Souvent, hélas, cet écho qui se dit d'Action catholique n'a pas toujours voulu cette unité. L'appartenance au Corps mystique de Jésus-Christ est la grande raison d'être de l'Action catholique, ou apostolat laïque. Parlant de Pie XI, Sa Sainteté Pie XII dit ceci :

Pasteur et Père des peuples, il ranima la foi des familles, et des murs du foyer domestique, il lança les laïques vers l'Action sociale et l'Action catholique, pour les faire collaborer avec la hiérarchie, divinement instituée, à l'établissement du règne du Christ dans la vie civile, élevant ainsi le zèle des fidèles à ce royal sacerdoce, qui, sans mettre les brébis au rang des pasteurs, en fait une unique, sage, prudente et active milice, pour le développement et la défense de la vie chrétienne. Pie XII aux pèlerins milanais, 11 février 1940.

Remarquons en passant cette expression hardie mais profondément vraie: *Élevant ainsi le zèle des fidèles à ce royal sacerdoce.* Pie XI (Ubi Arcano) exprime la même idée, que nous retrouvons dans nombre d'autres documents pontificaux.

C'est en travaillant dans les œuvres d'apostolat privé et public, sous votre direction (des évêques) et celle de votre clergé, à développer la connaissance de Jésus-Christ et à faire régner son amour, que les fidèles mériteront le titre magnifique de race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté.

N'est-ce pas dire merveilleusement ce que nous essayions d'exprimer il y a un instant ? Peuple racheté, nous le sommes par le baptême, mais nous n'en posséderons vraiment le titre et le mérite que dans la mesure où nous travaillerons à l'avènement du règne de Jésus-Christ.

Tout cela en vertu du baptême et de la confirmation qui nous incorporent au Christ :

À les bien observer, dit Pie XI, ce sont les sacrements de baptême et de confirmation eux mêmes qui imposent, entre autres obligations, celle de l'apostolat, c'est-à-dire le secours spirituel du prochain. En effet par la confirmation on devient

soldat du Christ, or, qui ne voit que le soldat doit affronter les fatigues et les combats moins pour lui même que pour les autres ? Mais bien que d'une façon moins évidente pour les yeux profanes, le baptême aussi impose le devoir de l'apostolat, puisque c'est par lui que nous devenons membres de l'Église, c'est-à-dire, du Corps mystique du Christ. Entre les membres de ce corps (c'est le cas pour n'importe quel organisme) il faut, puisqu'ils participent à la même vie, qu'il y ait entre eux une solidarité d'intérêt, une communication réciproque : Multi unum corpus sumus in Christo, singuli alter alterius membra, Rom. 12, 5. Un membre doit aider l'autre; aucun ne peut demeurer inactif : chacun reçoit; chacun doit donner à son tour. Or tout chrétien reçoit la vie surnaturelle, qui circule dans les veines du corps mystique du Christ, cette vie surabondante que Lui-même affirme nous avoir apportée : Veni ut vitam habeant et abundantius habeant, Jean 10, 10; et tout chrétien en conséquence doit la transfuser, cette vie, en d'autres qui ne la possèdent pas ou qui ne la possèdent que dans une trop faible mesure et seulement en apparence. Pie XI au Patriarche Careijera de Lisbonne 10 novembre 1933.

Les Papes reviennent et reviennent sur la même idée.

Ce qui se dit de l'action catholique en général doit se dire de l'action missionnaire des laïques, parce que cette action est également un apostolat dont l'obligation découle du baptême et de la confirmation, qui nous incorporent au Christ. En vertu de cette incorporation, il n'y a pas un apostolat de quelques membres de l'Église, mais un apostolat de toute l'Église, auquel doivent participer tous les membres de l'Église. Nous disions : « A quoi aurait servi l'apostolat des Apôtres, privé de la répercussion de son écho dans les cœurs des fidèles ? » et nous osons dire maintenant : « A quoi aboutirait l'apostolat des évêques et des prêtres, s'il ne trouvait la répétition de son écho dans les cœurs des laïques ? »

Certes il ne faut pas exagérer. Nos prêtres, nos religieux et nos religieuses ont fait en mission un travail magnifique et fécond, sans autre collaboration des laïques que leurs prières et leurs aumônes. Ils ont d'abord été reçus avec défiance, mais leur indicible charité et la grâce de Dieu ont fini par gagner les cœurs. Si le sang de nombreux martyrs a fécondé cette terre d'apostolat, aujourd'hui, en dehors des rideaux de fer et de bambou, l'Église jouit de la paix et d'un grand prestige.

Cependant à la suite des missionnaires, premiers témoins de la foi et de la civilisation chrétienne, d'autres chrétiens sont accourus, cœurs sans écho de foi, mais trop souvent porteurs des échos de nos vices, de nos querelles et de nos hérésies, témoins inconscients d'une cupidité décevante pour les âmes que tous nous aurions dû élever du même coup aux lumières de la foi et aux bienfaits de la civilisation. Aujourd'hui ces populations se demandent si la religion

n'était pas une façade et si les missionnaires n'étaient pas des précurseurs des intérêts temporels plutôt que des témoins de l'Évangile. Elles n'ont pas vu le Christ mystique total. Il n'y a qu'un remède, le leur montrer. Dieu merci, nous avons encore assez de laïques fervents pour accomplir cette tâche. Il faut que le monde païen comprenne que le Christ historique a souffert persécution au cours de sa vie mortelle, mais que, en dépit des scandales de son temps, il a été reconnu, aimé et adoré par beaucoup de disciples fidèles, et que le Christ mystique doit passer par les mêmes conditions de persécution et de scandale: « Le disciple n'est pas plus grand que son Maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi », Jean 15, 20. « Il est en effet nécessaire (inévitabile) que le scandale arrive », Matt 18, 4.7. Mais à l'heure même du grand scandale de la croix, un prêtre, Jean, et plusieurs laïques, Marie, Mère de Dieu, Madeleine et les Saintes Femmes, se tenaient fidèles auprès de Jésus, et au moment de la mort, en dépit du scandale, peut-être à cause de cette présence de Marie, et des autres, un autre laïque, le Centurion, reconnaissait la divinité du crucifié: « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu », Matt. 27, 54.

C'est encore la vue de cette suprême fidélité dans toutes les classes sociales, sacerdotales, religieuses, et laïques, qui appuiera puissamment la vérité enseignée par les missionnaires.

Le Pape semble bien présupposer cette collaboration quand il dit:

Ces résultats si réconfortants, des légions d'apôtres, prêtres, religieux, religieuses et collaborateurs laïques, les ont obtenus au prix d'un labeur dont Dieu seul connaît les sacrifices cachés... Pourtant l'ampleur de l'œuvre réalisée ne saurait faire oublier que le travail qui reste à faire demande un immense effort et d'innombrables ouvriers, Fidei donum.

Est-ce que les états sacerdotal et religieux seuls peuvent fournir ces innombrables ouvriers? Le Pape répond en citant saint Augustin: « Si tu veux aimer le Christ, étends la charité sur toute la terre, car les membres du Christ sont sur toute la terre. » Epist. Joannis ad Parthos. Ce sont tous les catholiques qui sont soumis à cette loi de charité d'aimer le Christ et, de conclure le Pape:

L'aide aux diocèses missionnaires revêt de nos jours une forme qui réjouit Notre cœur et que Nous voulons signaler en terminant. C'est le rôle efficace que les militants laïques, agissant le plus souvent dans le cadre des mouvements catholiques nationaux ou internationaux, acceptent de jouer au service des jeunes chrétiens. Leur coopération exige dévouement, modestie et prudence, mais de quel prix n'est pas l'aide ainsi apportée à ces diocèses, aux prises avec des tâches apostoliques

nouvelles et urgentes. En pleine soumission à l'évêque du lieu, responsable de l'apostolat, en parfaite collaboration avec les catholiques africains, qui comprennent le bienfait de ce soutien fraternel, ces militants laïques offrent à ces diocèses récents le bénéfice d'une longue expérience de l'action catholique et de l'action sociale, ainsi que de tous les autres modes d'un apostolat spécialisé. Ils favorisent ainsi (et ce n'est pas le moins utile) le rattachement rapide des organisations locales à l'ample réseau des institutions catholiques internationales. De tout cœur nous les félicitons de leur zèle au service de l'Église. Fidei donum.

L'appel du Saint Père à l'apostolat laïque missionnaire est donc indubitable, sans recours, autant que celui de Pie XI, imposant la création d'un clergé indigène. Les événements des dernières années ont prouvé à quel point Pie XI avait eu raison. Qui pourra dire les fruits que l'Église va retirer d'un apostolat laïque intensifié ?

Gare à l'emballlement cependant. Le Pape le rappelle. Il faut y aller avec la prudence que requiert l'esprit de foi qui motive ce mouvement. Le véritable esprit de foi présuppose la « modestie », l'humilité, sans laquelle aucune œuvre humaine ne peut devenir divine, et, si une œuvre d'apostolat n'est pas divine, elle entre infailliblement dans l'ordre des scandales. Il ne s'agit pas d'une chose nouvelle. L'apostolat, même de la part des laïques, est vieux comme l'Église. Il ne s'agit pas plus d'une substitution, d'une invention plus efficace destinée à remplacer ou supplanter les vieilles formes d'apostolat. C'est une maladie aujourd'hui de vouloir délaissier les développements normaux et traditionnels pour les remplacer par des trouvailles issues du rationalisme plutôt que de la foi. Je n'aime pas les expressions comme celle-ci : « L'avenir est au laïcat ». Si le laïcat peut jouer un rôle utile, le laïcisme a été condamné. Je réprouve également cette autre : « Ce que le prêtre dit, c'est très bien, mais si c'est un laïque qui le dit, c'est beaucoup plus fort ». Parler ainsi c'est ne rien comprendre au Corps mystique du Christ ; c'est prétendre que la main est indépendante du cerveau et plus puissante que le cerveau. Le Pape et les Évêques sont les premiers mandatés par Jésus-Christ, et ensuite, par voie de délégation, selon l'ordre descendant, les prêtres, les religieux, les laïques. Si ceux-ci attribuent un poids prépondérant à leur parole, ils ignorent la grâce sans laquelle toute action humaine devient inutile dans l'ordre surnaturel ; ils tombent dans l'erreur du naturalisme et de l'activisme, qui prétend tout remuer par la seule action.

Si la grâce est le premier et principal facteur d'une conversion, il faut tenir compte et un compte extrêmement important de la grâce sacramentelle du sacerdoce et de la grâce quasi sacramentelle

des vœux de religion. C'est pourquoi si j'avais à juger d'une vocation missionnaire pour lui imprimer sa plus grande efficacité, je dirais d'abord :

Faites-vous prêtre; si vous ne pouvez être prêtre, faites-vous religieux; si vous ne pouvez être religieux, entrez dans un institut séculier. En dernier recours, soyez simplement missionnaire laïque, mais en restant fermement attaché à cette échelle des valeurs.

Cela soit dit sans aucune discrimination pour personne. Dans notre intention il ne s'agit aucunement d'envoyer chez les religieux ce qui n'est pas assez bon pour être prêtre; chez les instituts séculiers ce qui ne mérite pas d'être religieux; et enfin chez les laïques, les déchets de tous les autres. Il s'agit plutôt d'un choix tant rationnel que surnaturel, en tenant compte des dispositions, des aspirations, des circonstances et surtout de l'appel divin. Nous posons là le problème délicat de la vocation. Mais toute vocation missionnaire suppose excellence. Car, encore une fois, toute action d'apostolat, qu'elle soit sociale ou missionnaire, n'a de valeur qu'en vertu du Corps mystique de Jésus-Christ. L'écoulement de la sève, grâce ou vie divine, dans ce corps sacré, présuppose cet attachement de Jésus-Christ au Pape, aux évêques, aux prêtres, aux religieux et aux laïques. Alors seulement chacun peut dire qu'il exerce sa part très sainte et féconde du « sacerdoce royal » dont parle Pie XI.

PRÉPARATION

Cette mise au point étant posée, il est certain que la présence en mission de laïques, animés de ces bonnes intentions, est extrêmement souhaitable. Mais encore faut-il infuser au préalable ces bonnes intentions. Car si la foi et la grâce nous sont infusées au baptême, leurs opérations et leur parfaite efficacité demandent à être préparées. Jésus ne nous en a-t-il pas donné un exemple frappant, en apparaissant tout enfant, et en s'astreignant pendant trente ans, sous la conduite de Marie et Joseph, à « croître en sagesse, en âge et en grâce », Luc 2, 52. L'expérience n'est d'ailleurs plus à faire. Si le prêtre ou le religieux étaient ordonnés au sortir du petit séminaire et jetés en missions, eux aussi courraient aux pires aventures. Chez nous, au Canada français, nous commençons dans l'apostolat laïque et déjà les résultats sont encourageants. Quelques-uns sont partis sans préparation immédiate. Si le succès n'a pas toujours répondu à l'attente, on ne peut pas dire que ce fut un échec sur

toute la ligne, loin de là ! Mais les déficiences proviennent surtout d'une carence de préparation, soit totale soit partielle.

D'autres ont établi leur action sur des bases plus rationnelles et plus sages. Telle l'*Amitié Canada Orient*, dont on ne saurait trop vanter le zèle et le bon esprit des membres. J'oserais prétendre que les premiers contacts qu'ils m'ont permis avec leur organisation m'ont inspiré les idées que je viens d'exprimer au cours de cette causerie. L'expérience qu'ils ont déjà acquise des missions les a convaincu de nécessité absolue de faire un choix judicieux des sujets missionnaires et de leur donner une préparation attentive avant leur départ.

Même conviction à Paris avec *Ad Lucem*, qui prépare des universitaires aux missions.

Le Révérend Père Parent, en dehors des cadres de l'institut qu'il a fondé, a commencé l'an dernier à orienter des laïques vers les missions, mais lui aussi les prépare de longue main.

Il nous a été donné de visiter le Grail de Brooklyn. Cette association prépare des jeunes filles. Celles-ci tout en travaillant en ville, pensionnent au Grail dans une grande pauvreté et abnégation, et en temps libres dûment ordonnés, suivent des cours de spiritualité et de missiologie. Après sept mois de ce régime elles vont en passer huit à Grailville, Ohio, sur une ferme pour s'y former encore à la spiritualité, à la missiologie, à l'esprit d'initiative, au travail manuel et à la culture physique, qui n'est pas à dédaigner. Leur engagement peut être permanent ou temporaire. Bon nombre finissent par y consacrer leur vie. Sans lien de vœux ou de serment, elles font pour le temps de leur service, partie d'un cadre ou organisme qui les suit partout et transige en leur nom avec les autorités des missions. Établi dans plusieurs pays, le Grail a déjà rendu de nombreux services et ses membres sont hautement appréciés des missionnaires.

Il y a encore bon nombre d'organisations similaires qu'il serait trop long de décrire dans le cadre de cette conférence. Je ne citerai que le Collège missionnaire médical de Padoue. Les jeunes gens de toute l'Italie y viennent suivre les cours de médecine de l'université. Puis, le brevet obtenu, ils se choisissent une compagne animée du même esprit et partent en mission. Quarante couples sont déjà partis et rendent des services inappréciables, tout en donnant le témoignage d'union intime à la hiérarchie dans une vie de haute conviction chrétienne. C'est un rêve dont je ne peux détacher ma

pensée. Ne serait-ce pas l'orientation que nous devrions donner à l'*Amitié Canada Orient*, déjà composée en majorité d'universitaires. Puisque les missions ont besoin, non seulement de médecins, mais d'universitaires de toutes sortes, notre institution formerait des universitaires missionnaires, des ingénieurs, des médecins, des professeurs. Quelle force ne serait-elle pas pour appuyer nos missionnaires ! Par ailleurs, en jetant au sein de nos universités un groupe de jeunes animés d'un si bel idéal chrétien, est-ce que nous ne courons pas chance de relever le niveau spirituel de nos étudiants en général, dont tout le monde déplore le terre à terre grandissant ?

Il ne faudra pas s'arrêter aux universitaires cependant, car les missions demandent des bonnes volontés en tout ordre d'activités. Nous devons donc susciter, encourager et préparer ces vocations laïques animées d'un véritable esprit missionnaire. N'oublions jamais pourtant qu'il est d'une extrême importance de ne pas confondre esprit missionnaire et esprit d'aventure. Trop de gens ne considèrent l'action missionnaire laïque que comme le seul don des services techniques ou culturels de notre civilisation. Ils croient que la religion entrera nécessairement à la suite de ces services. Ils appartiennent facilement à la classe de ces catholiques progressifs, qui, oubliant la transcendance de la foi, voudraient réadapter les principes de foi à une certaine transcendance de la raison et du progrès. Ils partent imbus de ces principes erronés pour courir une aventure. S'il fallait compter sur l'esprit d'aventure nous aurions tous les sujets voulus. Mais l'aventurier sera toujours en quête d'aventures, ne se pliera pas facilement à l'autorité, et ne pourra que susciter des ennuis déplorables. Le vrai missionnaire au contraire, conscient de son intégration au corps mystique du Christ, mettra toujours en œuvre une conviction et une soumission aidées de la grâce, qui coule du Calvaire dans toute vie sainte. La préparation, qu'il importe de donner, consistera d'abord à faire un choix pour éliminer les aventuriers ou les inaptes et à infuser cet esprit surnaturel avant la véritable, sainte et exaltante aventure missionnaire.

Ensuite, même si ces missionnaires laïques ne sont rattachés par vœux ou serment à aucun institut, ils devront être encadrés dans un organisme dûment constitué. Il incombera à cet organisme de faire le choix définitif qui s'imposera nécessairement, de juger des aptitudes, des qualités d'initiative et de jugement, de s'entendre avec les évêques missionnaires pour placer ou déplacer les sujets, sans oublier tous les problèmes qui peuvent se poser au retour des

missions. De là la nécessité de créer une constitution et des règlements que tout missionnaire devra accepter au départ. C'est d'ailleurs le régime déjà en vigueur dans les sociétés laïques existantes.

DIFFICULTÉS

Il va de soi qu'une telle organisation comporte de grandes difficultés, dont la moindre n'est pas la difficulté d'ordre financier. Comment se procurer le local nécessaire ? La Propagation de la Foi ne peut pas absorber tous les frais d'une telle fondation. En d'autres pays elle a été rendue possible grâce à la générosité de bienfaiteurs. A Brooklyn c'est l'Évêque qui a donné deux maisons au Grail. Certaines jeunes filles qui s'y préparent aux missions, ont de la fortune et la mettent à la disposition de l'œuvre. Chez nous, pour le moment, nous n'avons pas le sou. Si vous connaissez des sources d'où coule l'argent, vous pourriez peut-être en canaliser de notre côté. La Providence est riche. Si elle veut l'œuvre elle nous en donnera les moyens, mais elle désire être aidée à trouver ces moyens. Il nous reste donc à prier avec confiance pour connaître la divine volonté et à nous préparer à l'exécuter « corde magno et animo volenti ».

Quand l'œuvre sera organisée ou sur le point de l'être, elle devra trouver parmi ses membres des administrateurs qui s'imposent mais, même alors, qui infusera cet esprit missionnaire surnaturel dont nous avons parlé ? Ici, nous aurons besoin de la coopération bénévole de toutes les communautés, qui mettront à notre service leur science et leur expérience missionnaires. Les perspectives sont fort encourageantes. Les communautés religieuses s'intéressent à ce mouvement, et elles ont des hommes éminemment qualifiés en spiritualité et en missiologie, qui sont prêts à mettre leur science à notre service.

Tous, cependant, qui que nous soyons, nous pouvons apporter un utile concours. L'intérêt que vous avez démontré en me demandant de vous adresser la parole sur ce sujet d'actualité est un puissant encouragement. Vous êtes réunis en congrès et vous êtes préposés aux œuvres de vocations sacerdotales et religieuses. Je prie pour que vos délibérations portent des fruits de bénédiction. Il y a tant besoin de vocations. Vous ne devez pas perdre de vue cependant que, dans ce corps mystique du Christ, les vocations peuvent être aussi bien laïques que religieuses et sacerdotales. L'intégrité de ce corps, nous l'avons dit, le réclame. Dans votre action, rappelez-vous la

hiérarchie des valeurs, sans en faire cependant une règle absolue, car il faut surtout tenir compte des desseins particuliers de Dieu. Tel qui ne peut être prêtre peut devenir excellent religieux, et telle vocation sacerdotale, doublée des vœux de religion, peut recevoir un surcroît d'efficacité. Tel qui serait déplacé dans une communauté ou un institut, peut rendre des services inappréciables comme simple missionnaire laïque. Visiblement Dieu suscite cette diversité des vocations, dont parlait déjà saint Paul, toujours pour que se manifeste dans son intégrité le Corps mystique de Jésus-Christ.

Dans vos fonctions, vous jouez le rôle d'inventeurs et de canaliseurs. C'est vous qui découvrez les âmes susceptibles de recevoir l'appel divin, et ensuite vous les dirigez vers telle ou telle forme de vocation. Vous ne devez donc pas être animés par les seuls intérêts particuliers de vos congrégations respectives, mais d'accord avec le prêtre, directeur attiré des consciences, oriente les âmes vers les horizons infiniment variés de l'apostolat moderne. Pour ce qui concerne les laïques, l'Église et chaque congrégation religieuse auront tout avantage à admettre leur collaboration. De combien de tâches ne pourront-ils pas libérer les prêtres et religieux pour leur permettre de se consacrer plus entièrement à ce qui est essentiellement d'ordre surnaturel? Ils étendront en même temps dans un esprit profondément chrétien le champ d'influence de l'Église en exerçant, en son nom et sous sa tutelle, des fonctions d'une nature fermées aux prêtres et religieux.

Il vous appartient donc de faire miroiter sagement ces perspectives aux yeux de notre jeunesse, qui ne manque pas de générosité, mais qui a besoin d'être éveillée. On se plaint souvent de la voir courir après une infinité de fantômes. C'est que les enfants du siècle sont plus actifs dans leur publicité insensée que les enfants de lumière dans la publicité des œuvres de Dieu. Il n'est pas encore vrai que les jeunes se laissent plus facilement éblouir par la bagatelle que par de véritables valeurs. Si celles-ci leur sont montrées sous le resplendissement de l'héroïsme, ils y répondront. Le Christ l'avait prévu et promis: « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ». L'histoire l'a magnifiquement racontée la réalisation étonnante de cette promesse. Les jeunes n'ont pas été les moins nombreux qui ont répondu à cette attirance de la croix. Le premier à y répondre a été saint Jean, le plus jeune des Apôtres. Le Christ mystique est toujours en croix, et, particulièrement dans les missions, il y a la

croix. Montrons-la donc dans le rayonnement héroïque et universel de la charité, et d'autres Saints Jean, prêtres, religieux et laïques, iront se ranger courageusement sous l'ombre de la Croix.

Québec

† J. N. LABRIE, *ecclésiaste*,

directeur national de

l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi.



The Mystery of the Woman: Essays on the Mother of God. Sponsored by the Department of Theology, University of Notre Dame. Notre Dame, Indiana; University of Notre Dame & Press; 1956. Pp. X-150.

Each of three dogmas concerning the Blessed Virgin is made the subject of a paper by a competent theologian. The Divine Motherhood, as proclaimed at the Council of Ephesus in 431, is treated by Father Walter J. Burghardt, S.J. The Immaculate Conception and the Assumption are dealt with respectively by Father Ferrer Smith, O.P., and Monsignor George W. Shea. What is especially pleasing about all three essays is that they present genuine theology in readable language.

Two historical sketches, one by Daniel Sargent on the Blessed Virgin and North America, the other by Father Eugene P. Burke, C.S.C., on the Blessed Virgin and Notre Dame University, round out the volume.

All five papers were originally given as lectures to the faculty and students of Notre Dame University.

This book, expounding so effectively the three fundamental dogmas concerning the Blessed Virgin, could well be used to help acquire a genuine Marian spirituality, which can proceed only from doctrine.

Montreal

WALTER BEDARD, O.F.M.



LE NOUVEL ABBÉ DE LÉRINS QUITTE LE CANADA

Le Chapitre de l'abbaye Notre-Dame de Lérins a élu comme nouvel abbé, le R.P. Marie-Bernard de Terris, prieur de l'abbaye Notre-Dame de Nazareth, à Rougemont, province de Québec. Le nouvel abbé est né à Saint-Michel, dans les Basses-Alpes en 1908. Il entra à Lérins en 1928. Il y fut ordonné prêtre en 1936. Peu après, il fut envoyé à l'abbaye Notre-Dame de Nazareth au Canada, comme sous-prieur et cellérier, avant d'en devenir le prieur.

LE PRÊTRE ET LE RECRUTEMENT SACERDOTAL

Abbé Alain Boucher

du Séminaire de St-Victor de Beauce

« Un prêtre qui n'a pas le soin d'assurer, pour sa part et dans la mesure où il le peut, la perpétuité du sacerdoce, n'est pas un bon prêtre. » (Cardinal Bourret)

« Tout prêtre doit être recruteur de prêtres. Ce principe énonce un devoir; et Dieu seul peut mesurer l'étendue des responsabilités de ceux qui y sont infidèles. »

(Lahitton, cité par Lecler,
dans les *Collationes Namurcenses*)

Introduction: Problème du manque de prêtres

1 — *Devoirs du prêtre:* travailler au recrutement:

A — Par la parole:

a) Pourquoi ?

b) Comment ?

En donnant la vraie doctrine sur la vocation. (Ce point n'est pas traité ici, vu son ampleur.)

B — Par l'exemple

C — Par la prière

2 — *Attention* à porter aux vocations dites tardives.

LE PROBLÈME DU RECRUTEMENT SACERDOTAL

Le prêtre, pont jeté sur les rives du ciel et de la terre pour permettre aux hommes de regagner le Paradis perdu; le prêtre, représentant officiel de Dieu auprès des hommes et des hommes auprès de Dieu, est choisi parmi les hommes, pour les hommes, mais non par les hommes. Il est choisi par Dieu. « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Notre-Seigneur à ses apôtres; c'est moi qui vous ai choisis.* » Et saint Paul, parlant du Sacerdoce, affirme que « *nul ne s'arroge cette dignité, qu'il faut être appelé de Dieu, comme Aaron.* »

Mais si Dieu, qui veut sauver tous les hommes, choisit Lui-même ceux qui, de par son plan de rédemption, sont normalement nécessaires au salut de l'humanité, d'où vient donc que le nombre des sauveurs d'âmes soit tellement insuffisant ? Serait-ce que Dieu ferait défaut aux hommes ? Le penser serait un blasphème.

Ce qui manque, ce ne sont certes pas les appels de Dieu; ce sont les réponses des hommes. « *J'ai appelé, et vous n'avez pas répondu; j'ai parlé, et vous n'avez pas écouté.* » (Isaïe, LXV, 12.)

DEVOIR DES PRÊTRES D'APPELER DES OUVRIERS

Par la parole:

Même, nous les prêtres, qui avons répondu à son appel et avons reçu le sacerdoce qu'Il nous offrait, répondons-nous suffisamment au Christ qui compte sur nous pour appeler d'autres ouvriers à sa vigne ? Le mal vient-il uniquement de la surdité de ceux qui devraient entendre ? N'est-il pas dû, pour une part, au mutisme de ceux qui devraient parler ? A la question du Maître de la vigne: « *Pourquoi restez-vous oisifs ainsi tout le jour ?* » combien de jeunes gens pourraient répondre de nos jours: « *Personne ne nous a loués !* »

La grâce et la vérité nous viennent du Christ; mais, normalement, la grâce nous vient par les sacrements; et la vérité, par « *la folie de la prédication* ». C'est le Christ qui a multiplié les pains et nourri, au désert, les foules affamées; mais c'est par le ministère des Apôtres, qu'il les a nourries. « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* », leur a-t-il commandé. Or, dans sa réponse au démon de la tentation, après son jeûne, il fait remarquer que « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » Et là encore, cette parole qui sort de sa bouche, Notre-Seigneur la confie à ses Apôtres, et leur ordonne de la répandre eux-mêmes à travers les temps et les espaces: « *Allez enseigner toutes les nations; enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé... jusqu'à la fin des siècles.* »

Saint Paul veut « *que l'homme nous regarde comme les ministres du Christ — ses chargés d'affaires — et les dispensateurs des mystères de Dieu.* » Il ne fait pas exception pour le mystère(1) de la vocation, de l'appel divin.

Dans sa lettre pastorale « *Le Prêtre dans la Cité* », le Cardinal Suhard a écrit: « *C'est Dieu et Dieu seul qui appelle l'âme à son service. Le Sacerdoce ne vient pas d'en bas; c'est un don gratuit. Mais*

la grâce s'enracine dans une nature, dans un milieu concret. Elle admet et suppose le jeu des volontés libres ».

Et de même que la foi nous vient par un enseignement, « *par l'oreille* », dit saint Paul, de même la vocation. Cette conséquence ne contredit pas la liberté de l'appel; elle souligne seulement l'élément humain de la réponse: « *Comment pourront-ils entendre si personne ne leur prêchait!* » (Rom. X, 4) La voie normale par laquelle la parole de Dieu atteint le cœur, c'est l'oreille. Les paroles de Jésus, que Marie conservait et repassait dans son cœur, elle les avait d'abord perçues par le sens de l'ouïe. Dans la *Catena Aurea*, nous lisons ce commentaire de la vocation de Lévi, fait par Theophylacte: « *Ipse enim Dominus qui hunc humana allocutione ut sequeretur vocavit, intus divina inspiratione, ut mox vocantem sequeretur, accendit.* »

Le Père Dehau, dans son livre intitulé « l'Apostolat de Jésus », écrit à ce propos: « Certains théologiens scolastiques, à la suite de saint Augustin, parlent d'une sorte d'harmonie pré-établie entre Dieu et ses messagers: pendant que ceux-ci exposent la doctrine avec foi et charité, le Seigneur, dans le secret, touche les âmes, les prépare et les dispose à recevoir la semence de sa parole, « *semen est verbum Dei* » (Luc, VIII, 11). En instituant ce moyen divin de la prédication, le Très-Haut s'est engagé à secourir ses apôtres, à seconder ou plutôt à féconder l'action de ses envoyés, à « *suivre ses prédicateurs* », comme le dit saint Grégoire « *prædicatores suos Dominus sequitur,* » à les précéder aussi par les intimes effusions de sa grâce. Toute cette efficacité de la parole se rattache au mandat divin, en relève, et le prédicateur doit mettre sa confiance en cette relation directe et si étroite avec Dieu. »

Le R.P. Jakob Crottogini a mené, en Suisse, une enquête sur les vocations sacerdotales. « Dans l'ensemble, l'enquête a démontré que ce n'est que très rarement que le désir de la vocation se manifeste spontanément chez un garçon, et qu'en règle générale, il a besoin d'un coup de pouce venu de l'extérieur. Ce coup de pouce est le plus souvent donné par un prêtre, soit directement, par des contacts fréquents, soit indirectement, par son activité sacerdotale. Plus de 50% des témoignages l'affirment. » (Documentation Catholique, 17 mars 1957).

« Beaucoup d'enfants, écrit Mgr Dupanloup, qui auraient été prêtres, ne l'ont pas été parce qu'il ne s'est pas trouvé un curé, un vicaire, attentif et zélé, pour révéler à eux-mêmes et à leurs parents la vocation naissante, et la cultiver. »

Par l'exemple.

Mais ici comme partout ailleurs, l'apostolat le plus efficace, le plus fructueux, c'est celui de l'exemple. Quand Pie XI, dans son Encyclique sur le Sacerdoce, donne la famille chrétienne comme le premier jardin où doivent « *germer et éclore les fleurs du sanctuaire* », il ne parle que de l'exemple donné par les parents aux enfants. « *La majeure partie des évêques et des prêtres... doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples d'un père et d'une mère... Il est bien difficile que, tandis que les enfants s'efforceront de suivre les exemples des parents, il n'y en ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du cœur l'appel du Maître...* »

Notre-Seigneur, au cours de sa vie publique, a beaucoup prêché, beaucoup parlé. Et la raison pour laquelle les foules étaient ravies de l'entendre et le suivaient jusqu'au désert, c'est que non seulement il disait la parole de Dieu, mais il était la Parole de Dieu, incarnée vivante, agissante. Les jeunes s'enrôleront en foule dans la milice sacerdotale lorsque nous, les prêtres, non seulement nous leur dirons des invitations, mais nous serons nous-mêmes, pour les âmes avides de se donner totalement, une pressante invitation à nous suivre. Si nous sommes à leurs yeux l'incarnation d'un sacerdoce exigeant, les pusillanimes prendront la fuite — *abiit tristis* —; et si nous leur montrons un sacerdoce « à l'eau de rose », ce sont les magnanimes que nous perdrons indubitablement.

Saint Ambroise, dans son commentaire des Béatitudes, a écrit ce mot, qui devrait être l'objet de nos méditations sacerdotales: « La parole, sans la vie, n'est pas la parole de Dieu. » Il a bien raison, car « c'est d'abord la vie qui parle, puis ce sont les lèvres, et elles sont alors singulièrement éloquentes. » (Magnand, VI, no. 44.) « Ce que vous êtes parle plus haut que ce que vous dites, » a écrit Emerson. Et saint François de Sales: « Une once de bon exemple a plus de valeur que cent belles paroles. »

Aussi, le quatrième vœu de la dernière assemblée plénière de l'épiscopat français se lit-il comme suit: « *Le prêtre sera un éveillé et un éducateur de vocations dans la mesure ou son sacerdoce, vécu dans la foi, sera le témoignage d'une vie apostolique et d'un effort communautaire, source d'épanouissement et d'efficacité.* » « *Si ma vie n'est pas profondément unie au Seigneur, toute mon activité risque d'être de l'activisme. Et, n'ayant finalement rien à semer, je ne sèmerai que du vent...* » « *Toute plante que mon Père n'a pas plantée sera déracinée.* »

Que je ne fasse pas à mon insu comme cet homme ennemi qui jetait de l'ivraie dans le champ du Père de famille. Une ivraie qu'on déracinait en effet pour la brûler. » (Contacts, 3, no. 44.) Un seul homme semant des exemples « moins bons » peut rendre inutiles les efforts de dix ouvriers excellents. Nous devons donc nous efforcer de joindre le bon exemple à la parole « *La conduite a sa part, la parole a la sienne; et il faut, avec l'exemple de la vertu, la vertu de la parole.* » (Chrys., Traité du Sacerdoce.)

Le Cardinal Feltin écrivait au clergé de Paris: « Le témoignage porté par un prêtre fidèle à toutes les exigences de son sacerdoce, animé d'un grand zèle, vivant dans un parfait détachement de soi et dans une égale bonne humeur, est à l'origine de bien des vocations, surtout si le prêtre n'oublie pas sa mission d'appeler, et ne refuse pas, par respect de la liberté, par discrétion ou par timidité, de parler du sacerdoce à un jeune homme qu'il sait bien disposé. »

Par la prière:

Mais le premier devoir du prêtre, en matière de vocation, c'est la prière. Plus que le laïque, il y est rigoureusement tenu. C'est d'abord à ses disciples, à ceux qui le suivent déjà et qu'il envoie à la vigne, que Notre-Seigneur demande de prier. « *Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-dix autres, et il les envoya devant lui, deux à deux, en toute ville et endroit où lui-même devait aller. Il leur disait: « La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »* (Luc, X, 1-3.) Et Lui-même, passe toute une nuit en prière, avant de choisir ses apôtres.

« Combien de fois n'avons-nous pas inconsidérément — encore que très courageusement peut-être — bêché, retourné, aplani notre champ d'apostolat... en oubliant de prendre avec nous le vrai propriétaire du champ, Celui qui seul possède les plants et les semences ? Et notre travail s'est avéré infructueux, ne donnant naissance qu'à une herbe folle, vite déracinée par le vent et par les orages. « *Toute plante que mon Père n'a pas plantée sera déracinée.* » (Contacts, 3, no. 114).

Nous n'avons pas assez imité « le bon jardinier, qui ayant fait ce qu'il a pu pour préparer la terre, avec les outils fournis par son Maître, tend maintenant les mains vers ce maître pour en recevoir les plants que celui-ci veut voir pousser dans son jardin. » (ibidem).

Il y a toujours eu dans l'Église des vocations tardives. Il y en a encore, peut-être plus que jamais. Citons quelques exemples: a) *Ouvriers de la troisième heure*: François d'Assise, Gabriel de l'Addolorata, Jean-Marie Vianney.

b) *Ouvriers de la sixième heure*: Paul, Augustin, Camille de Lellis, Ignace de Loyola, François Xavier, Vincent de Paul, Jean Bosco, Pie X, Antoine Marie Zaccharia.

c) *Ouvriers de la neuvième heure*: François de Borgia, Charles de Foucauld.

d) *Ouvriers de la onzième heure*: Martin de Tours.

Convertis du 20ième siècle: a) *Dom Lou* (1871-1949). Né à Shanghai, en 1871. Baptisé protestant méthodiste. Diplomate et homme d'État. Ministre des Affaires Étrangères de Chine, puis premier ministre de ce même pays. — Marié à 28 ans, converti à 40 ans, veuf à 55 ans, il se fait moine Bénédictin l'année suivante. Investi du Sacerdoce à 64 ans par Mgr Constantini, il devient *abbé titulaire* de St-Pierre de Gand, à 75 ans.

b) *Le prince Vladimir Ghika* (1873-1954). Fils du représentant diplomatique de la Roumanie à Constantinople. Baptisé dans l'Église Orthodoxe. Converti par le Cardinal Mathieu, alors archevêque de Toulouse. Après de brillantes études, licencié en droit et en philosophie, docteur en théologie, il voulut accéder au sacerdoce. Pie X l'en dissuada, estimant que Vladimir devait rester dans le monde, où son action, rehaussée du prestige de ses origines, était susceptible de ramener ses frères égarés à l'Église Romaine. Il obéit au désir du Pape; mais il sent bouillonner en son cœur embrasé d'amour des desseins impérieux. En 1923, par permission spéciale de Pie XI, il reçoit le sacerdoce à l'âge de 50 ans. Il meurt à 81 ans.

c) *Max Jordan* (1895-...). Informateur, pour l'Europe, de la N.B.C., puis correspondant allemand de l'agence de presse catholique américaine. Né en 1895 à San Remo, Italie, de parents Allemands luthériens. Converti par le célèbre Romano Guardini, le Vendredi Saint 1924, à l'âge de 29 ans. En 1945, il décide de se préparer à la prêtrise et combine ses études théologiques avec son travail de journaliste. — Il est ordonné prêtre séculier, pour le diocèse de Fargo, au monastère de Beuron, à l'âge de 56 ans, 27 ans après sa conversion au catholicisme. Trois ans plus tard, il prononçait ses vœux de religion chez les moines bénédictins, à Beuron, et prenait le nom de Père Placide. Il vivait encore en 1955.

d) Et qui ne connaît la vocation extraordinaire de l'athée converti Thomas Merton ? — Autres cas plus récents :

e) La Semaine Religieuse du 22 mai dernier publiait la nouvelle suivante : « Le professeur *Giuseppe Dossetti*, ancien député démocrate chrétien de Bologne, en Italie, qui a demandé à devenir prêtre, recevra les ordres dans un délai relativement bref. En effet, il a bénéficié d'une dispense spéciale. Le professeur Dossetti est un esprit très cultivé; il est licencié en Droit Canon et possède une formation théologique très forte; il appartenait déjà à un Institut séculier, dont il avait pris l'initiative; de plus, il faisait partie, avec cinq autres laïques, du groupe des conseillers juridiques de la Congrégation des Religieux ».

f) Il y a quelques années, en Italie, un veuf était ordonné prêtre à 63 ans, le même jour que son fils.

g) Le *Père Geoffrion*, de la Fraternité Sacerdotale, brillant avocat, est devenu prêtre à l'âge de 54 ans.

h) Il y a quelque trois ans, un frère de Saint-Vincent-de-Paul entra au grand séminaire, pour recevoir l'onction sacerdotale à 54 ans.

i) A Scotstown, cette année, un notaire est devenu prêtre.

ANCIENS ÉLÈVES DU SÉMINAIRE DE ST-VICTOR

Il y a ici, au séminaire, un professeur qui est devenu prêtre à 44 ans; il enseigne depuis 22 ans. — Un autre ancien élève commença son cours à 24 ans, discontinua durant 24 ans, et fut ordonné prêtre à 59 ans. — Un autre devint prêtre pour les Missions Étrangères, à 38 ans, après avoir commencé ses études classiques à 30 ans. — Tel prêtre de l'Ontario commença ses éléments latins à 29 ans. — Un père de la Fraternité Sacerdotale entreprit ses études classiques à 27 ans, après avoir laissé sa fiancée. — Un ancien curé de la cathédrale de Mont-Laurier commença ses études à 28 ans; — le directeur spirituel du Séminaire de Mont-Laurier, à 25 ans. — Cette année, un ancien élève a reçu l'onction sacerdotale à 49 ans. L'un de nos finissants de 1958, veuf, père d'une fille de sept ans, entre au Grand Séminaire à 37 ans. — Nous avons l'an dernier, en éléments latins, un garçon qui a eu 34 ans, le 8 décembre. Il continue cette année, très encouragé.

La liste des nouveaux admis, contient le nom de jeunes gens de 16 à 32 ans. L'un d'eux, âgé de 27 ans, n'a fait qu'une cinquième

année. — Voici des âges de nos finissants de juin dernier: 23-29-29-24-25-21-26-28-23-22-24-26-24-23-37-25-24-24-36-29.

Ces vocations ont germé dans les milieux les plus divers, dans toutes les classes de la société, depuis les plus humbles jusqu'aux plus nobles.

Elles sont l'œuvre de l'Esprit-Saint qui s'est servi, le plus souvent, du zèle prudent d'un prêtre pour leur apprendre que Dieu peut appeler des ouvriers à son service, à n'importe quel moment de leur vie.

« Je suis devenu prêtre à un âge où les hommes n'ont généralement plus beaucoup d'années à vivre. Mais lorsque le divin Maître nous appelle à son service, nous n'avons pas besoin de lui demander d'explication ni de regarder en arrière. Il n'y a, sur cette terre, nul devoir plus important, nulle tâche plus pressante, nul bien plus grand que celui de nous efforcer de ressembler à Son image. » (Dom Placide Jordan, prêtre à l'âge de 56 ans.)

NOTE SUR LE SÉMINAIRE DE SACRÉ-CŒUR

Le Séminaire du Sacré-Cœur, de St-Victor de Beauce, doit son existence au zèle apostolique d'un jeune vicaire de l'endroit, M. l'abbé Joseph-A. Bernier, devenu plus tard M. le Chanoine Bernier. Dès son arrivée à St-Victor, en 1905, il offrit des cours du soir aux jeunes gens du village. Il découvrit bientôt chez quelques-uns d'entre eux des signes de vocations, C'est alors qu'il eut l'idée de les préparer au séminaire en leur faisant faire les premières années du cours classique.

Ces modestes débuts attirèrent des paroisses environnantes d'autres élèves d'âge un peu avancé. En 1910, une quarantaine d'élèves suivaient les cours du vicaire, au sous-sol de la sacristie, et le besoin d'un local approprié devenait pressant. M. Bernier songea alors à fonder un *petit séminaire pour les vocations tardives*. Malgré la nouveauté de la formule, l'autorité diocésaine donna, en 1916, l'approbation désirée.

Les paroissiens de St-Victor, encouragés par leur dévoué curé, M. l'abbé Denis Garon, se mirent généreusement à l'œuvre. En octobre 1918, le premier séminaire canadien de vocations tardives ouvrait ses portes à une centaine d'élèves, venus de toutes les parties de la province et même des États-Unis. Au premier édifice, bénit solennellement le 17 juin 1919 par S.E. le Cardinal Bégin, vint

s'ajouter, en 1934, un agrandissement qui permit de recevoir quelque 200 élèves.

En 1956, Son Exc. Mgr. Maurice Roy, Archevêque de Québec, approuvait un nouvel agrandissement, qui permettrait d'augmenter encore le nombre des élèves et de les loger plus convenablement.

Depuis sa fondation, soit depuis à peine quarante ans, l'Oeuvre des Vocations Tardives a fourni à l'Église 450 prêtres, dont au delà d'une centaine se dévouent dans les pays de missions.

Depuis une quinzaine d'années, d'autres Institutions pour vocations de jeunes gens et d'adultes ont pris naissance dans la province de Québec, fondées par des anciens élèves de St-Victor: le Séminaire des Saints-Apôtres, à LaPrairie, diocèse de St-Jean; le Séminaire de Marie Reine du Clergé, à St-Jérôme, diocèse de Chicoutimi; et le Séminaire St-Pie X, à Sherbrooke.

HAABY, CHARLES, *Marthe Gerrer* (1906-1940). Une vie eucharistique. Traduit de l'allemand par André Duzan. Mulhouse, Edi. Salvator, 1956. 18cm. 158pp.

Un directeur de conscience reconstruit, avec les découpures d'un journal intime, le monde intérieur de sa dirigée. Voilà ce que les Éditions Salvator présentent en un mince volume où tout apparaît bien modeste: couverture, papier, illustrations, etc.

Marthe Gerrer, une fille d'industriel d'Alsace, se montre très tôt débordante de ressources humaines et d'initiative. Elle est ouverte aussi au monde spirituel. Très tôt, elle comprend le mot du Père Matéo: « L'apostolat est comme un calice entièrement rempli de Jésus et qui déborde sur les âmes » (61).

Au printemps d'une vie riche de promesses, Marthe entre au Carmel. Elle devient Sœur Blanche de l'Enfant Jésus et du Précieux Sang. Son nom porte les deux dominantes de sa spiritualité: l'attachement à sainte Thérèse de Lisieux et le désir de la souffrance, acceptée en union avec le Christ crucifié. Elle s'écrie: « Mon aimable Sauveur, je vous en supplie: donnez-moi la souffrance ! » (77). Au début de la seconde guerre mondiale, à trente-quatre ans, Sœur Blanche entre chez le Père.

Marthe Gerrer est un titre de plus dans la liste déjà imposante des hagiographies que les Éditions Salvator ont voulu, après les avoir traduites, publier pour le plus grand bénéfice du monde catholique d'expression française.

Longueuil

FLORENT SYLVESTRE, O.F.M.

LE FILM « LA RÉDEMPTION » PRÉSENTÉ EN PREMIÈRE VISION À VENISE

La Rédemption, film sur la vie de Notre Seigneur, réalisé par « Pro Civitate Christiana », a été présenté en première mondiale à Venise.

Le film décrit la vie de Jésus d'après les peintres les plus célèbres. Il s'inspire, en effet, des œuvres les plus connues du Tintoret, du Masaccio, de Simone Martini, de Fra Angelico, de Veronese, de Luca Signorelli, de Giovanni Bellini, de Léonard de Vinci, de Raphaël, de Giorgione, de Michel-Ange, de Duccio de Boninsegna, du Caravage. Il a été réalisé par Vincenzo Lucci Chiarissi, la musique étant de Romand Vlad.

MONTRÉAL EN ÉTAT DE MISSION

ALLOCUTION

à la Congrégation de Notre-Dame

en la fête de la Bienheureuse MARGUERITE BOURGEOYS

le 12 janvier '58

Laissez-moi vous remercier pour ces sentiments si ardents, si filiaux que vous venez de m'exprimer, selon la tradition, par l'un des aumôniers de cette maison. Les prêtres qui vous livrent la parole de Dieu et qui vous aident à garder les grandes traditions de sainteté qui vous ont été données par votre Mère, sont les mêmes qui travaillaient ici, il y a trois cents ans, pour l'affermissement du royaume de Dieu dans un petit village où une femme s'occupait de l'éducation de quelques jeunes filles. Impossible de séparer dans nos pensées l'action apostolique de Saint-Sulpice et l'action providentielle de la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys.

Nous retrouvons ici, ce matin, les mêmes sentiments qui existaient, il y a trois siècles, lorsque au premier de l'an le gouverneur de la colonie, M. de Maisonneuve, l'infirmière Jeanne Mance, la Mère de tous: MARGUERITE et le Curé se réunissaient pour échanger des vœux. Nous avons évoqué en 1957 ces heureux souvenirs, en célébrant le tricentenaire de l'arrivée des Sulpiciens au Canada. Ces scènes « primitives », au sens artistique du mot, avaient une fraîcheur de sentiments que nous avons un peu de difficulté à goûter en portant, dans l'énorme labeur de notre apostolat actuel, l'héritage que nos Pères nous ont légué.

D'ailleurs, le rappel de ces souvenirs est peut-être chose oiseuse. Dieu nous demande aujourd'hui de nous placer, avec beaucoup de confiance mais avec réalisme, devant notre tâche d'éducateurs de 1958. Loin de moi la pensée de vouloir développer devant vous une thèse de pédagogie. Je laisse ce soin à des spécialistes. L'évêque est l'homme universel. Il représente l'Église et sa mission est de rappeler aux éducatrices que vous êtes, les exigences ecclésiales de votre mission.

Mes bien chères Mères, l'éducation est un problème difficile et ardu dans notre monde moderne. D'un côté, il faut respecter la tradition, mais l'histoire nous apprend qu'il y a souvent antagonisme entre la « tradition » et le « nouveau » qui caractérise une génération montante. Nous avons l'impression nette qu'en ce moment

une opposition se précise entre le milieu qui représente les cadres traditionnels de l'éducation, et les aspirations d'une génération qui, sans être opposée à l'Église, croit que tout ce qui lui est imposé du dehors comporte une restriction de la liberté. C'est pourquoi dans les couvents, dans les écoles, un vent d'indépendance souffle, et cela ne va pas sans inquiéter maîtresses et supérieures, qui voient leur autorité menacée.

Mes bien chères Mères, il ne faudrait pas prendre les choses au tragique. L'homme moderne a subi, depuis dix ans, une évolution plus profonde que celle qui s'est produite entre les années 1900 et 1950. Les grandes révolutions de l'histoire ont souvent été marquées par des événements malheureux. La Révolution de 1789 provoqua un bouleversement total. Celle de 1848 eut des répercussions même chez nous. Ce fut l'époque où les évêques eurent beaucoup de difficultés avec les notables. La fin du siècle fut marquée par la tension entre le libéralisme et le traditionalisme. Mais aujourd'hui, nous sommes devant des bouleversements encore plus profonds. L'homme moderne prend une dimension cosmique.

L'imagination de vos petites filles est remplie par des voyages dans la lune. L'adolescente qui quitte son pensionnat le vendredi soir, peut accompagner, en fin de semaine, ses parents qui se rendent à New-York. Quand elle vous reviendra, le lundi matin, elle portera dans son imagination la danse fantastique des gratte-ciel de la métropole américaine, qui est comme un symbole extérieur de la civilisation matérielle de nos jours. Lorsque vos filles auront terminé leurs études, elles travailleront à l'extérieur, elles seront en contact avec le monde et plusieurs feront leur voyage de noces à New-York, à Miami, à Paris, à Londres.

Or, si dans vos classes vous apportiez une certaine opposition à cette manière de faire du siècle, immédiatement vous seriez classées parmi les rétrogrades et votre autorité serait compromise. Il n'y a pas de mal à accompagner ses parents à New-York, mais il faut de fortes convictions morales, basées sur une éducation chrétienne, pour qu'une jeune fille se conduise bien en de telles circonstances. Si vous ne leur donnez pas cette éducation chrétienne, les préparant à entrer dans les cadres du siècle, vous fausserez leur conscience. Vous deviendrez l'autorité désagréable et une présence gênante. Le Seigneur ne nous demande pas de faire la police sur les grandes routes, mais de préparer des grandes filles à bien utiliser les loisirs

du samedi, à faire du ski le dimanche sans compromettre la sainteté du jour du Seigneur, à parcourir le monde durant leurs vacances en demeurant fidèles à leur foi.

Cette adaptation sera difficile, mes Sœurs! La grande tentation des jeunes religieuses c'est d'aborder le problème sans avoir, au préalable, accumulé toute l'expérience qui leur permettrait d'orienter les intelligences et les cœurs vers ces buts que nous avons fixés. Ce monde de 1958, c'est Dieu qui l'a voulu tel qu'il est. Inutile de revenir sur nos pas et d'essayer de faire comme « dans le bon vieux temps »: l'automobile, le cinéma, l'avion, les sports, l'électronique sont dans le monde et une éducatrice doit le savoir.

Si un éducateur condamnerait ce que je viens d'énoncer, il n'aurait aucune influence dans son milieu. Aussi, faut-il que vous deveniez des éducatrices de grande classe. Avant de former les autres, vous devez posséder toutes les connaissances nécessaires pour former vos enfants.

Et permettez-moi d'attirer votre attention sur un point: la liturgie. Mes Sœurs, la liturgie c'est du grand théâtre. Vous l'avez constaté encore ce matin. La télévision permet maintenant à des milliers de malades de suivre sur l'écran, dans leur foyer ou dans leur chambre d'hôpital, le mystère de la messe. La messe n'aura jamais été aussi connue que depuis que la télévision s'en est emparée. Donc, les moyens modernes de diffusion de la pensée et de l'art ne sont pas à condamner d'emblée! Il y a moyen de s'en servir pour la plus grande gloire de Dieu.

La liturgie, c'est l'Eglise qui rend grâce à Dieu tous les jours, par son sacerdoce, en offrant à Dieu l'adoration parfaite; c'est la source de la grâce qui permet à chaque âme de prendre un contact personnel, intime, avec le Christ Jésus Notre-Seigneur. Comment peut-on être tiède lorsque la liturgie nous donne chaque jour ce grand banquet auquel nous sommes conviés, le banquet de l'amour? Les plus belles communions ne sont pas nécessairement les communions de grande fête. Ce n'est pas toujours la communion de Pâques qui est la plus fervente de l'année, ni la communion des vœux, mais c'est celle du lendemain, faite dans l'intimité, alors que les grandes orgues ont cessé leurs rumeurs et que l'âme se retrouve toute seule avec son Dieu. La messe et la communion sont la grande fête de l'amour. La communion du jour, c'est la ferveur du jour.

Voilà la liturgie dans toute sa grandeur et sa beauté. Si le Christ Jésus a voulu demeurer au milieu de nous dans son Saint Sacrement, ce n'était pas pour recevoir de grandes ovations, — il les accepte parce que, socialement, ces ovations ont une influence sur l'esprit des hommes —, mais si le Seigneur a permis à son Église de conserver le Pain du Tabernacle, c'était pour que nous puissions le manger, pour qu'il soit notre nourriture, le banquet des noces chrétiennes.

Or, la liturgie ne peut exister sans le sacerdoce. L'histoire de l'Église nous fait mieux comprendre la tragédie de notre vie spirituelle. Je lis en ce moment l'histoire de Port-Royal. Y a-t-il quelque chose de plus tragique que l'attitude de ces filles qui se sont rebellées contre l'Église. Pourquoi ? parce qu'elles avaient perdu le sens de la liturgie. Le jansénisme les avait éloignées de l'autel. Condamnées par l'Église, elles demeurèrent fixées dans leur orgueil, croyant honorer Dieu par cet orgueil, alors que Dieu les avait abandonnées.

Le Seigneur permet que de tels événements arrivent, afin que nous comprenions quels ravages l'orgueil produit dans les âmes. Tout cela, pour en venir à la conclusion que je veux vous livrer comme un vœu et que je développerai, pendant toute cette année, avec autant d'angoisse, devant les fidèles, les religieuses, que devant les prêtres: c'est qu'il n'y a pas de vie spirituelle possible, parce qu'il n'y a pas de liturgie possible, sans le sacerdoce; et qu'il n'y a pas de sacerdoce possible, sans des vocations sacerdotales nombreuses.

Regardez dans votre propre vocation. N'y découvrez-vous pas une influence sacerdotale ? Pourquoi êtes-vous ici aujourd'hui ? N'est-ce pas parce qu'un jour, un prêtre est intervenu dans votre vie ? Ce prêtre, c'était un curé ou un vicaire. L'œuvre des prédicateurs est nécessaire, mais le prêtre diocésain, par son ministère, attache les âmes à l'église. Et s'il n'y avait pas de bons curés ou de bons vicaires, il n'y aurait aucune vocation. Il faut beaucoup d'humilité pour passer sa vie à baptiser, à confesser, à distribuer la sainte communion. L'amour-propre trouve une plus grande satisfaction à préparer des thèses et à les présenter devant un jury de savants. Mais l'homme qui demeure simplement le gardien de son église et qui distribue les sacrements, celui qui accomplit ce ministère jusqu'à la fin de sa vie, en toute sainteté, est un émule du Curé d'Ars.

C'est peut-être ce qu'on oublie. Si j'ai lancé un cri de détresse devant mon clergé, au moment des vœux; si j'ai affirmé que le diocèse de Montréal était en état de mission, c'est parce que je pensais à ces

innombrables communautés qui travaillent auprès de nous. Car le jour où il n'y aura plus suffisamment de curés et de vicaires, les vocations deviendront rares.

Et c'est pourquoi, mes Sœurs, je termine en vous demandant de prier pour les prêtres, de prier pour qu'il y ait de nombreuses vocations. Jusqu'au moment où le diocèse de Montréal n'aura pas deux cents séminaristes au Grand Séminaire, je clamerai par-dessus les toits que le diocèse de Montréal est un pays de mission. Quelques-uns sont un peu surpris d'entendre une telle déclaration. D'autres se demandent: Qu'est-ce que cela veut dire? D'autres sont inquiets et blessés dans leur amour-propre: « Ne dites pas cela! ça va faire le tour du monde... Qu'est-ce qu'on va penser: Montréal, un pays de mission! » Montréal est un pays de mission, parce que je sens le manque de prêtres et, en juin prochain, j'ordonnerai vingt-cinq prêtres alors qu'il nous en faudrait cinq cents! Et la faute est à qui? A nous! Nous ne prions pas, nous ne jeûnons pas, nous ne sommes pas suffisamment livrés à l'amour.

Ce que je vous dis est grave. Si vous n'entrez pas dans les vues que je viens de vous présenter, dans cent ans, dans cette même salle, il n'y aura peut-être personne... D'où nécessité d'une prière fervente, ardente et persévérante.

Montréal

PAUL-ÉMILE, CARD. LÉGER,
archevêque de Montréal.

LES URSULINES PRONONCENT DES VŒUX SOLENNELS

Les Ursulines voulant répondre au désir de la Sainte Église, exprimé dans la Constitution « Sponsa Christi », de voir les anciens Ordres revenir à l'émission des vœux solennels, ont obtenu cette faveur par un décret de la Sacrée Congrégation des Religieux, en date du 30 octobre 1958.

Les Ursulines de l'Union canadienne reprennent ainsi une coutume qui existait dans leur Ordre mais qui avait dû être supprimée à la Révolution française.

La clôture papale, exigée pour les moniales, devient pour les Ursulines la clôture mineure adaptée aux nécessités de l'œuvre d'éducation qu'elles poursuivent au Canada depuis trois cents ans.

LA SOEUR MARIE-SUZANNE

DE LA PLAIE D'UN LÉPREUX AU CHAMP D'UN MICROSCOPE

La Sœur Marie-Suzanne, par sa vie religieuse, appartient aux Sœurs Missionnaires de la Société de Marie dont elle est l'une des gloires les plus pures, mais par son cœur, par son esprit, par son effort, par ses patientes recherches et les heureuses découvertes qui apportent au monde douloureux des lépreux la plus joyeuse espérance, par toute sa carrière scientifique elle appartient au monde entier dont elle portait en son cœur et la souffrance et l'angoisse... À ce titre il est juste que nous lui réservions ici quelques lignes en forme d'hommage où s'expriment à la fois notre admiration et notre reconnaissance.

Le Père Dalbin a eu de nombreux contacts avec la Sœur Marie-Suzanne, en son laboratoire de Lyon, aussi le témoignage qu'il nous apporte est-elle extrêmement précieux.

Deux expériences:

l'une profondément humaine...

celle de la misère, de la souffrance, du désespoir;

l'autre scientifique mais dépendante de la première.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE

En 1909, débarquait aux îles Fidji, une jeune religieuse de 20 ans: SŒUR MARIE-SUZANNE, de la Société de Marie.

Pourquoi faire ?

Le Gouvernement anglais demandait du personnel à cette Société missionnaire pour organiser une léproserie dans l'île MAKOGAI, rendez-vous de tous les lépreux de l'archipel.

La jeune professe ne fut pas volontaire. Ses préférences allaient à l'enseignement. Mais ses supérieures avaient su discerner ses grandes qualités pour remplir convenablement la difficile mission. Intelligence pénétrante: « *C'était un génie* » dira plus tard un professeur de Facultés; curieuse: « *elle était douée pour la recherche* ». Volonté tenace, persévérante jusqu'à l'obstination quand c'était nécessaire. « *Ma place est ici et je n'en sortirai plus* » disait-elle à son père veuf, venu plusieurs fois en visite au noviciat pour la ramener au foyer. Cœur très largement ouvert aux besoins et aux sentiments des autres. Combien de fois surprendra-t-on sur les lèvres d'hommes éminents venus près d'elle chercher lumière et réconfort, cette courte phrase: « *c'était une mère pour moi* ».

Désigné pour une mission lointaine et périlleuse — la lèpre était regardée comme très contagieuse — ce jeune cœur de 20 ans tout donné à Dieu et aux hommes, dut secrètement éprouver des sentiments de martyr.

Ce contact prolongé avec le mal physique et moral, était nécessaire pour soutenir son courage dans les années de patientes recherches. Les grandes vocations et les belles réalisations partent souvent d'une compassion émue. L'Évangile note souvent que le Christ « *était ému de compassion* » à la vue de la souffrance humaine.

Sœur Marie-Suzanne, rappelée en France, en 1935, ne perdra jamais l'émouvant souvenir de ses lépreux. Des scènes poignantes ont ouvert des blessures profondes dans son cœur si grand. Elle pense à MAKOGAI; elle en parle; elle en rêve... Elle voudrait faire quelque chose maintenant qu'elle ne peut plus donner ses soins si maternels. Un vaste planisphère, devant ses yeux, rend plus proches d'elle les 12,000,000 de lépreux éparpillés sur le globe.

DEUXIÈME EXPÉRIENCE

Elle est scientifique et débuta en même temps que la première. Inspirée par le ciel ou par son intuition féminine, elle comprit qu'il fallait s'attaquer à la racine du mal pour fournir un soulagement durable aux réprouvés de l'humanité. — « *Isoler, cultiver le bacille de la lèpre, découvrir un vaccin* ». — Quelle audace pour une humble religieuse. Les grands savants s'y employaient sans succès.

Elle créa un laboratoire de fortune et y consacra ses loisirs « *pendant que les autres faisaient la sieste ou se promenaient* ».

Base du traitement des lépreux, l'huile de chaulmoogra était administrée en piqûre, mais chaque injection se révélait très douloureuse. Sœur Marie-Suzanne eut l'idée de diluer l'huile dans de l'iode et la souffrance disparut. Premières joies de la découverte.

Elle continua ses recherches quand l'obéissance l'appela à Paris. Au Pavillon de Malte et à l'Institut Pasteur, pendant 5 ans, elle s'initia aux méthodes scientifiques et suivit avec attention les expériences des médecins.

Pendant la guerre, elle mit son dévouement au service des blessés et des sinistrés, à Givors. Elle se lia d'amitié avec Mademoiselle Berthe Rabilloud qui restera jusqu'à la fin la compagne humble et désintéressée, l'assistante habile et intelligente.

Le calme revenu, elle est appelée aux bureaux de la Propagation de la Foi pour y fonder le « *SECRETARIAT DE LA LÈPRE* ». Monseigneur Lavarenne découvrit très vite ses goûts et ses talents.

Il ouvrit pour elle, au troisième étage des Facultés Catholiques de Lyon un laboratoire de recherches sur la lèpre, tandis qu'à la

Croix-Rousse une clinique recevait les lépreux victimes de leur dévouement au service de l'Église et de l'humanité.

C'est dans ce modeste laboratoire que Sœur Marie-Suzanne va vivre les 15 dernières années de sa vie. Travail acharné, sans congé, reculant bien loin dans la nuit l'heure de son repas, se relevant même pour surveiller ses cultures et continuer ses recherches. Travail soigné, méthodique, soucieux du moindre détail. Aussi en 1948, à l'Exposition Nationale du Travail, obtint-elle la médaille d'Or et à celle de 1949, fut-elle classée parmi « Les meilleurs Ouvriers de France ».

LE SUCCÈS ALLAIT ARRIVER

Un vieux missionnaire lépreux se prêtait avec bienveillance à ses expériences. La Sœur prélevait sur lui un peu de peau du genou pour la mettre dans un liquide physiologique. Bien des fois, elle avait sans succès répété ces expériences. Certain jour, elle s'aperçut que le morceau de peau s'était décomposé. A tout hasard, elle l'ensemença dans un ballon et au bout de quelque temps elle découvrit au microscope une magnifique culture de bacilles acido-résistants. Ce bacille, inoculé à des rats blancs, produisait chez eux des lésions semblables à celles de la lèpre humaine. Or, jusqu'à présent, toute tentative d'inoculer la lèpre à des animaux avait échoué.

Elle fit part de sa découverte aux savants qui avaient dirigé et encouragé ses recherches. Ce fut le stade des communications savantes, des notes aux académies de médecine.

Elle mit au point un vaccin inoculé aux rats et en vérifia le résultat positif sur 30,000 coupes histologiques. Quel travail !

En 1951, elle vaccina ses premiers malades.

Au Congrès de microbiologie de Rome, en 1953, sur la proposition du professeur Pinso, éminent spécialiste, le bacille reçut le nom de « mycobacterium Marianum ».

En 1954, Sœur Marie-Suzanne, invitée aux U.S.A. prit contact avec les léprologues les plus compétents, visita 34 villes et donna 90 conférences. Elle trouva, dans ce pays, une aide généreuse pour équiper son laboratoire d'un matériel moderne.

En 1955, elle obtint les trois visas officiels de la Santé Publique pour :

- l'ANTIGÈNE MARIANUM utilisé en thérapeutique;
- le VACCIN ANTI LÉPREUX SM. SM. pour la prophylaxie ;
- la MARIANINE SM. SM. pour les tests.

A ce jour plus de 448,000 doses ont été expédiées dans tous les pays du monde, dans les 145 léproseries et dispensaires.

En 1956, au Congrès des Chevaliers de Malte à Rome pour la réhabilitation des lépreux, l'*Antigène Marianum* était inscrit parmi les médicaments employés pour le traitement de la lèpre et le *Vaccin anti-lépreux* pour sa prophylaxie.

A N'Den, au Cameroun, le Docteur Blanc a noté que sur 457 malades traités par l'*Antigène* 72% étaient améliorés et qu'il y avait 12 fois moins de lépreux parmi les enfants vaccinés.

Malgré des offres alléchantes, les produits restent propriété du laboratoire de la Propagation de la Foi pour être distribués gracieusement. « *Que le laboratoire continue, et donnez le vaccin gratuitement* » telles furent les dernières paroles de celle qui avait tout donné pour cette réussite.

Quelle audace pour faire triompher la vérité et les résultats de ses recherches ! Il fallait que son vaccin soit reconnu officiellement pour être appliqué sur une grande échelle. Que de luttes, de discussions serrées avec des savants exigeants !

Quelle modestie pour sa personne ! Elle ne parlait jamais d'elle-même, de ses travaux, de ses résultats, de ses fatigues dans un but purement publicitaire, sans grand intérêt pour ses malades. Beaucoup de journalistes le savent bien. « *Ne cherchons pas la gloire des hommes* » disait-elle à son assistante. *Quand ça réussit, tout le monde est pour vous.* » « *Ma découverte, est un cadeau de la Vierge Marie... aussi nous allons dédier ce bacille à la Vierge* ». D'où le nom de "Mycobacterium Marianum".

Cette humilité si naturelle lui permettait d'être au service de tous. Une personne humaine était beaucoup plus intéressante que ses travaux. Aussi savait-elle plusieurs fois par jour s'arracher à son microscope, interrompre une recherche passionnante pour être toute entière à son visiteur même importun ou curieux...

En 1951 elle recevait le *Croix de Chevalier du Mérite Social* et en 1952 elle était promue *Officier* dans l'*Ordre du Mérite Sanitaire*.

Sa découverte est davantage un triomphe de l'amour que de la science pure... « *Amour fort comme la mort* ». Amour de Dieu et de l'Église Missionnaire, amour des hommes. Elle est partie usée, mais ses efforts vont sécher les larmes. Bientôt il n'y aura plus d'époux séparé des mamans auxquelles on arrache leur petit, plus d'enfant condamné à la solitude.

CONSULTATIONS

6. *Le pape a-t-il défendu aux religieuses de conduire l'automobile ?*

Une rumeur court dans certains journaux que le Pape aurait défendu aux religieuses de conduire l'auto, parce que la chose ne convient pas. Il faut dire tout d'abord que S.S. Jean XXIII n'est pas intervenu dans cette affaire. Il y a simplement que la S. Congrégation des Religieux a envoyé un avis à la Conférence Religieuse des États-Unis, la priant d'avertir les diverses Communautés religieuses de femmes du pays de ne pas laisser leurs sujettes conduire une auto *dans leur costume* quand il peut être une cause d'accidents, comme la chose est arrivé plus d'une fois. Les Religieuses qui ont de leurs supérieures l'autorisation de conduire l'auto, doivent changer de costume pour le faire, du moins quand leur coiffe ne leur permet pas d'éviter les accidents, parce que cette coiffe les empêche de voir par côté. Ces renseignements ont été obtenus auprès de la S. Congrégation des Religieux à Rome. Par mesure de prudence, les Religieuses des autres pays feraient bien de s'inspirer de ces directives pour ne pas s'attirer de malheurs et ne pas devenir la cause de torts graves pour les autres personnes qui circulent sur la route.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

7. *Quelle est l'origine des trois Gloria à la fin de l'Angelus ?*

Dans un article intitulé *Per il ritorno all' « angelus »* et publié dans *L'Osservatore Romano* du 9 mars 1958, le P. Raimondo Spiazzi écrit que c'est le pape Pie VII qui en 1815 a ajouté les trois *Gloria* à l'Angelus, en action de grâces pour les dons accordés à Marie par la Ste Trinité et spécialement pour sa glorieuse assumption.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

NÉCROLOGIE

R. P. Bonaventure Peloquin, o.f.m.; M. Georges-Emile Lachance, p.s.s.; RR. FF. Hermyle Belisle, Henri Fournier, c.s.v.; RR. SS. Marie-Gustave (Régina Latendresse), Marie-Adalberge (Mérilda Forest), Marie-Léna (Léna Bolduc), s.s.a.; RR. SS. Marie-Anne Comeau, Marie-Anne Grisé, s.g.m.; RR. SS. Marie-du-Calvaire (Emilienne Denault), M. de Ste-Euphrasie (Mathilde Lescadre), M. de Ste-Jeanne-de-Chantal (Blanche Benoît), B. P. de Montréal; RR. SS. M.-Bernadette Bhérer, M.-Louise Labrie, s.c.q.; RR. SS. M.-Juliana (M.-L.-E. Fusety), Donatienne (M.-L. Roger), Joseph-Vincent (M.-E. Lemire), f.c.s.p.; R. S. M.-Bernadette-de-L'Imm.-Conception, c.c.; RR. SS. M.-L.-Albertine (Gilberte Goyette), M.-Lionel (Jeanne Richer), Rose-Eucharista (Katherine Madigan), M.-Hyacinthe (A. Trudeau), M.-Antoinette-de-Florence (V. Pilon), M.-Eileen (M. Teresa Clancy), s.n.j.m.; R. S. Marie-Lucia (Evangéline Parenteau), p.m.; R. S. M.-Arthur-de-l'Eucharistie (B. Gallien) p.s.f.m.; R. S. Marie de St-Isasy (M.-Eglantine Pigeon), f.m.m.

LIVRES

HUNERMANN, G., *La fille du cordier de Barfleur*. La vie de sainte Marie-Madeleine Postel. Traduit de l'allemand par E. Saillard. Mulhouse, Salvator, 1957. 20cm. 260pp.

Les Éditions Salvator ont déjà présenté au public de langue française une bonne dizaine de volumes d'hagiographie, empruntés à l'œuvre d'un publiciste allemand, G. Hunermann. Avec *La fille du cordier de Barfleur*, nous n'en sommes plus aux naïfs récits du moyen âge, qui gardent leur place cependant; nous en sommes encore moins aux pages édifiantes de la *Légende dorée*, que Jacques de Voragine nous a données au XVe siècle. La biographie de parti pris trop constamment édifiante prend un sens péjoratif et dépréciatif pour le jeune catholique contemporain: d'instinct, il évoque l'hagiographie à l'eau de rose, pour en sourire.

G. Hunermann nous donne des récits où les vertus humaines ont une large part, les déficiences aussi. Le visage d'homme que possède le héros de Dieu nous apparaît plus familial et plus fraternel. Ici, Ste Marie Madeleine Postel nous révèle une psychologie de femme normande au tournant du XIXe siècle.

Des connaissances sûres en histoire permettent à l'hagiographe de camper son personnage dans un décor authentique. Nous assistons, dans la présente biographie, à la tourmente de la Révolution et à tous les coups de théâtre de la politique française, durant la première moitié du XIXe siècle. La vie catholique de la France subit alors plus d'un violent choc.

Je ne sais pas la valeur du texte allemand de *Die Seilerstochter von Barfleur*; mais il est aisé de voir que le texte français a belle allure. Le style alerte et dynamique ne se dément pas. Le lecteur s'émerveillera de cette fille de France, à notre époque, où l'on s'éprend des personnalités fortes, qui entendent donner le maximum de rendement à toutes leurs potentialités, qu'elles soient naturelles ou surnaturelles.

Longueuil

FLORENT SYLVESTRE, O.F.M.

vient de paraître

LE CHOC DE DEUX AMOURS

par

ADRIEN-M. MALO, FRANCISCAIN

texte des cours donnés aux Supérieures Religieuses, en 1955,

à la maison mère de la C.N.D.

— abondamment illustré —

248 PAGES \$2.00